

A LA RECONQUÊTE DU CORPS

Une lecture de Guillevic

par

Eugène Michel

I. Frontières déchirées

Toute naissance commence par un cri. *Terraqué* (1942) jaillit dans ce moment où de nouveau la violence collective s'ajoute à la souffrance intime. Avoir sept ans en 14, 32 ans en 39 ! Santé fragile, individualité écrasée, ravages des guerres ! *Quelque part en toi / Où nul oeil ne voit // Tu rumines ta plaie / Comme du verre pilé.*¹

Il faudra se battre pour échapper à ces deux condamnations, et pour comprendre la relation avec le monde : *Il s'est agi depuis toujours / De prendre pied...*² Sans jamais renoncer : *Rien qu'un petit filet / De lumière, // Et la nuit / Vibre son agonie.*³

L'entêtement, la volonté, seront sans doute ceux de l'escargot, animal directement issu de l'enfance et du fond des âges, des origines, cependant rien n'arrêtera le poète qui ira à sa vitesse, sans aucune obligation de rapidité, portant avec lui sa maison et s'y réfugiant à la moindre alerte : *Ceux qui disent / Que l'escargot n'avance pas vite, // C'est qu'ils n'ont jamais été / Escargot.*⁴

Le problème initial se situe dans les limites du corps. Pourquoi l'extérieur est-il si éloigné ? Et d'où vient la menace ? Jean Pierrot a bien analysé cette crainte de Guillevic d'un extérieur considéré "comme source de possibles agressions, et comme risque de dilution"⁵. En effet, un intérieur peut soit se

¹ *Ensemble*, V, dans *Terraqué*.

² *Art Poétique*, V, dans *Terraqué* (1942)

³ *Nuit*, illustré par Davanzo, Erda Editions (1992)

⁴ *L'escargot*, dans *L'Expérience Guillevic*, Deyrolle Editeur, 1994.

⁵ *Guillevic ou la sérénité gagnée*, Champ Vallon, 1984, page 16.

disperser, soit être envahi : *Mais le pire est toujours / D'être en dehors de soi...*⁶

Cette angoisse augmente avec la délocalisation des frontières de l'être. Comment, dans ces conditions, aller vérifier ce qui s'y passe, et si elles tiennent bien ? D'où le nécessaire travail de tâtonnement, d'exploration tactile du terrain, et, en corollaire, une fascination pour l'immobilité, la terre ferme, le roc : *Cette boulimie qu'il avait / D'immobilité // Ce rêve / De stabiliser / L'immobilité. // Même les rocs / N'étaient pas sûrs.*⁷

II. L'abandon du prénom

L'être biologique ne se développe pas au hasard : toute carence, tout excès dans les apports provoquent une durable perturbation qui fragilise la suite du développement. Malheureux de sa mère (jusqu'à l'abandon du prénom⁸), Guillevic cristallisera sur la perte de son amie adolescente, l'aînée de quelques années, qui aurait pu garantir un refuge : *Je t'ai cherchée // Dans tous les regards / Et dans l'absence de regards...*⁹

Alors le poète s'évadera dans une relation extrême avec le silence et la nature. La mort d'un hanneton ou la chute d'un pétale feront écho aux désastres humains liés à la temporalité froissée dans l'espace : *Ce n'est plus / Qu'un schéma d'insecte, une épluchure du corps...*¹⁰

L'oeuvre de celui qui doute de sa légitimité, et qui reste incertain de ses premiers pas, se construira dans la difficulté sensorielle et respiratoire, et sera portée par une constante identification au minéral, au végétal. Et il sera dit clairement que c'est l'écriture qui permet de respirer, d'obtenir l'oxygène vital. *Moi aussi, / Je fais mes feuilles. // Poème écrit, / Feuille poussée.*¹¹

III. Les quatre étapes du développement

A partir de sa naissance, le développement d'une personne peut être

⁶ *Les rocs*, dans *Terraqué*.

⁷ *Dit du pérégrin*, dans *Autres* (1980)

⁸ Cf. le livre d'entretien *Vivre en poésie*, p. 193 (1980).

⁹ *Elégie*, dans *Sphère* (1963)

¹⁰ *Hanneton*, dans *Requiem* (1938)

¹¹ *Tilleul*, dans *Trouées* (1981)

perçu comme une augmentation progressive d'autonomie. Il s'agit d'élargir par étapes successives la relation avec le monde pour dépendre le moins possible d'un environnement limité. En Occident, nous identifierons quatre de ces étapes se succédant grâce à l'acquisition progressive du mouvement, puis de la parole, et enfin de l'écriture. D'une étape maternelle sensorielle, on passe à une étape familiale-religieuse, puis à une étape collective-politique. Enfin, nous assistons aujourd'hui à l'émergence de la quatrième étape, que l'on nommera individuelle-corporelle.

Le premier cheminement de Guillevic adulte fut justement de délaisser, vers la trentaine, la croyance religieuse pour s'engouffrer dans l'engagement communiste. On trouve donc, après l'éveil artistique dû à la souffrance (*Terraqué* et *Exécutoire*), une époque politique (*Terre à Bonheur, Envie de vivre, Gagner, 31 sonnets*). Guillevic cherchera, dans l'engagement politique, un avenir meilleur pour l'humanité. Là, le fond prendra trop d'ascendant sur la forme et l'on assistera à une certaine baisse de la créativité individuelle, avec rechute vers le sonnet, ce qui finalement débouchera sur un tarissement de l'inspiration, un temps de "basses eaux" selon les propres termes de Guillevic¹².

Cependant, grâce à ses travaux de traduction, nombreux dans les années cinquante, le poète ne perdra pas le fil, et bientôt ce sera le retour aux sources, en 1961 d'abord, avec *Carnac*, la ville natale que les dolmens rendent mythique, puis en 1963, avec *Sphère*, qui contient l'un des plus émouvants poèmes jamais écrits, en souvenir de la jeune amie, *Elégie : Je t'ai cherchée...*

Avec marquera dès lors, en 1966, la certitude de l'inspiration définitivement retrouvée en une franche affirmation de soi : *Rassemble-toi. // Regarde-toi dans ta parole / Pour te tenir*.¹³ Ayant revu ses fondations et, depuis 1963, en congé professionnel, Guillevic va enfin pouvoir se consacrer à la reconstruction de son être et la proclamation de l'existence.

IV. La gloire du corps

Après la troisième époque guillevicienne du retour aux sources, la quatrième époque sera celle de l'inventaire des éléments de constructions : *Euclidiennes, Ville, Paroi*, qui avait été amorcé dans *Avec* par la série des *Métaux*.

¹² Dans *Vivre en poésie*, p. 145 (1980)

¹³ *Elégie de la Forêt Ste-Croix*, dans *Avec* (1966)

Le poète analyse la solidité dans le temps et s'émancipe de l'enfermement du construit pour certifier le vivable.

Ainsi l'envol de l'oeuvre sera enfin possible, de *Inclus* (1973) à *Creusement* (1987), qui développera la pleine exploration du "domaine", portée par la plénitude du couple, la description du monde familial, l'ébauche d'une extension à l'univers dans une liberté jubilatoire où le biologiste des formes simples devient architecte des mots.

Inclus pourrait devenir un livre-culte. Ce poème-livre recèle une longue affirmation de l'écriture, une sacralisation corporelle du texte : *Il s'offre. / Donc, / Il écrit.*¹⁴ Et de là, c'est véritablement la gloire du corps qui se déploie dans un déferlement d'ouvrages : *Du domaine, Etier, Autres, Trouées, Requis, Motifs, Creusement*, où Guillevic s'affirme résolument terrestre : *Creuse. / Ecris.*¹⁵

On assiste à la création d'un univers complet : le temps presse, la matière abonde. *Requis*, découpé en six nuits, exprime l'oeuvre démiurgique du poète. Le corps et les limites sont reconquises. Il s'agit d'être au centre d'une sphère : *Il sait, ton corps, / Que tu l'aimes // Parce que tu aimes / Ce qui fait la sphère / Dont il est le centre.*¹⁶ Et le temps et l'espace sont enfin reconnus. Dans un long poème de *Motifs*, la mer (mère peut-être) est maîtrisée. Le corps peut enfin respirer : *Le tout est de savoir / Qu'on peut s'appivoiser / Le dehors-dedans.*¹⁷

IV. Sensualité retrouvée

Guillevic aurait pu se satisfaire de l'étape individuelle-corporelle ainsi atteinte, caractéristique du récent développement occidental, et s'installer dans une confortable routine. Mais il n'oublie pas que l'art est la perspective à ouvrir, comme seule possibilité de réunifier le corps et cette pensée générée par le corps. Ainsi arrive-t-on à une sixième époque de son oeuvre, à partir de *L'escargot* (1989) où le poète découvre son idéale identification et d'*Art Poétique* (1989)¹⁸, révolution qui conduira au chef d'oeuvre absolu, *Maintenant* (1993) : *Il y a des*

¹⁴ *Inclus* (1973), poème 18.

¹⁵ Idem, fin du poème 112.

¹⁶ *Requis* (1983), page 92.

¹⁷ *Le dehors-dedans*, dans *Motifs* (1987).

¹⁸ Sorte d'anti-art poétique de Boileau sans règles officielles.

*limites. / Partout tu en trouveras, // Sauf dans ton désir / De les franchir.*¹⁹

Une pure délicatesse s'exprime alors, et le tremblement, présent tout au long de l'oeuvre, comme signe de crainte, signe de vie qui tente de se cacher, devient apaisement : *Le roseau m'a dit : // Ne t'inquiète pas, / Je tremble pour toi.*²⁰ L'aurore, le pissenlit, le lilas, l'alouette, le merle, la coccinelle, la lune, l'étoile, le soleil, la pâquerette, le rossignol, la rose, la tulipe sont invités pour la joie dans ce grand poème réalisant sans délai l'*Art Poétique* et *Le Chant* : *Si tu sais vivre ta joie / C'est que tu y crois...*²¹

Tout le génie de Guillevic sera d'enregistrer l'exacte similitude du monde et de nous-mêmes. *La rivière / Chante la révolte / Contre la descente.*²² Il n'y aura pas fusion, ni anthropomorphisme, mais suggestion précautionneuse d'un parallélisme qui sera laissé à l'appréciation du lecteur. Cette rivière, est-ce nous ? Guillevic tutoiera l'univers entier, depuis la pâquerette jusqu'à l'océan, en une affectueuse connivence. Il se verra vague, rocher, goémon, et soudain l'angoisse s'apaisera, ou du moins s'atténuera car chaque âge apporte son difficile système d'équations dont les inconnues résistent fièrement à leur résolution.

Guillevic organisera la rencontre de la vie et des éléments. Cette frontière qui posait problème, elle sera partout et nulle part. Chaque étape de l'évolution sera portée au degré juste au-dessus, le minéral frôlera le végétal, le végétal deviendra animal, et l'humain sera l'égal, l'ami, le familier : *Pâquerette / Petite fleur des prés / Toi et moi / Nous pourrions être plus grands. // Plus grands, / Qu'est-ce que / Nous y gagnerions ?*²³

Avec ses "quanta", mais à l'inverse de la mécanique quantique inventée par la cruelle science physique du XXe siècle, Guillevic, avide d'ubiquité, instaurera une continuité du réel. Il n'y a plus à être dedans (enfermé), ni dehors (expulsé), dans un insoluble partage, mais *Ensemble* et *Maintenant* pour danser... *A la limite indécise / Entre la pierre et la chair.*²⁴

V. Exploration de l'avenir

¹⁹ *Maintenant*, page 77

²⁰ Idem, page 100.

²¹ Ibidem, page 40.

²² *Le chant* (1990), page 114.

²³ Inédit.

²⁴ *Maintenant* (1993), page 152

En 1984, Jean Pierrot comprit la “sérénité gagnée” d’un Guillevic, solitaire convivial, roc sensuel, scientifique du sens²⁵, accompagné d’une constante amitié avec les autres poètes et d’une heureuse relation avec les peintres et les enfants. Cette sérénité était conquise pour nous offrir l’une des oeuvres majeures de la littérature française, indicatrice des *Possibles Futurs* (1996) où l’on trouve un saisissant raccourci de toute l’aventure : *Quand devant toi / Tu as l’océan // Tu fréquentes les abords / De ton intérieur.*²⁶ Et la plus optimiste des déclarations d’amour : *Si je devenais nuage / Je trouverais un nuage / Qui serait toi.*²⁷

²⁵ Le recours constant à la publication en revues tout au long de l’oeuvre de Guillevic confirme le parallèle entre articles scientifiques et “recherche” poétique qui s’est développé au moins depuis le XIXe siècle.

²⁶ *Hôtes de lumière*, dans *Possibles Futurs* (1996).

²⁷ *Lyriques*, dans *Possibles Futurs* (1996).

Eugène Michel
Octobre 1996 - janvier 1997